

Noëls en musique 2014 / Église Saint-André de l'Europe
Improvisation sur des images de la Nativité



NOËLS EN MUSIQUE

TROIS CONCERTS D'ORGUE...

Jeudi 4 décembre, 20 h
Improvisation sur des images de la Nativité

Jeudi 11 décembre, 20 h
Improvisation sur des textes de l'Évangile

Jeudi 18 décembre, 20 h
Improvisation sur des cantiques de Noël

Durée : 1 h. Chocolat chaud offert à la sortie.
Avec Bertrand Ferrier, titulaire adjoint de Saint-André de l'Europe
et des grandes orgues de la collégiale Saint-Martin de Montmorency

... ET UN CONCERT TUTTI FRUTTI !

Mercredi 24 décembre, 15 h 30
Vingt compositions de l'orgue pour adultes et enfants, plus, à
18 h, concert tutti Noël (adultes - 40)
Musique sacrée et chants de Noël

Entrée et sortie libres
Église Saint-André de l'Europe
20140, rue de Saint-Pierre/Paroisse / P. 91101 - Place de l'Europe / Paris - 01 47 70 70 00

1. Amadeo Modigliani (1884-1920), *La Maternité*
2. Fra Angelico (1395-1455), *L'Annonciation*
3. Paul Gauguin (1848-1903), *Te Tamarino no atua*
4. Sandro Botticelli (1444-1510), *La Nativité*
5. Marie Vassilieff (1884-1957), *Nativité*
6. El Greco (1541-1614), *L'Adoration*
7. Giovanni Benedetto Castiglione (1610-1665), *L'Adoration des bergers*
8. Raphael (1483-1520), *La Sainte Famille « de François 1^{er} »*
9. Bartolomé Estebán Murillo (1617-1682), *La Sainte Famille*
10. Giovanni Bellini (1425-1516), *La Présentation au temple*
11. Carl Larsson (1853-1919), *At church*

Recherches iconographiques :

Rozenn G. Douerin

À l'orgue :

Bertrand Ferrier, titulaire adjoint des orgues de Saint-André de l'Europe
et des grandes orgues de la collégiale Saint-Martin de Montmorency

Durée du concert : env. 1 h. Chocolat chaud offert à l'issue du récital.

Le concert est gratuit. Cependant, comme il coûte de l'argent à organiser (affiches, programmes, chauffage, électricité, chocolat, etc.), une corbeille permet à ceux qui le souhaitent d'aider à le financer.

ENTRETIEN SUR L'IMPROVISATION AVEC BERTRAND FERRIER

*Facilité, rôle du public, différence avec la composition, ingrédients, particularité de l'improvisation à l'orgue...
Voici quelques pistes sous forme dialoguée pour mieux comprendre cette forme musicale particulière !*

1. Les improvisations de « Noëls en musique »

Pourquoi trois concerts d'improvisations ?

Déjà, l'idée est de rendre hommage, dans son jus, à l'orgue de Saint-André, qui devrait bientôt être restauré, notamment grâce à la ténacité du curé, le Père Alain-Christian Leraître. Ensuite, depuis 2002, nous essayons d'organiser des « noëls en musique » qui changent d'une année sur l'autre. Or, depuis le succès du concert Wagner-Verdi de la Fête de la musique 2013, nous n'avions plus organisé de concerts « 100% improvisations ». Cette année, nous avons donc décidé de remettre ce genre à l'honneur en proposant trois sources : les images (ce 4 décembre), les textes (le 11/12) et les hymnes (18/12). L'idée est que c'est assez cohérent avec notre sujet : si on y réfléchit un peu, on constatera que le premier Noël était méchamment improvisé...

Comment avez-vous choisi les images sur lesquelles vous allez improviser ce soir ?

Rozenn G. Douerin a sélectionné une quinzaine d'images. Dans son panel appétissant et varié, j'ai sélectionné celles qui me semblaient complémentaires, entre « tubes » de la peinture canonique et œuvres moins attendues, et j'en ai ajouté une – parce que je fais c'que j'veux avec mes ch'veux, bon, et parce que je souhaitais injecter une œuvre dissonante de plus. Après quoi, je les ai classées par ordre chronologique de l'histoire, en commençant par la maternité – qui existait avant Noël et méritait donc un p'tit détour avant même l'Annonciation...

Comment met-on des notes sur des images ?

C'est une belle question, et je crois que l'on peut y apporter trois réponses. Premièrement, il y a plein d'astuces évidentes, comme de raconter en musique l'histoire que résume l'image – par ex., un petit jeu de flûtiau pour imiter les bergers en marche, et un jeu de flûte pour montrer qu'ils se sont rapprochés de l'étable ; ou une sonnerie de trompettes façon fanfare pour marquer la solennité d'un moment, voire la présence d'une personnalité de haut rang ou tant... Deuxièmement, il y a des corrélations d'atmosphère que l'on peut établir : par ex., j'ai choisi de garder deux représentations de la Sainte Famille, parce que je trouve qu'elles sont très différentes, l'une jouant sur le foisonnement public et les couleurs nobles, l'autre se fondant dans l'intimité d'une palette plus sombre. J'ai pensé qu'il y avait là de quoi proposer, sur un même sujet, deux improvisations très variées. Troisièmement, il y a une liberté que seule offre la synesthésie – c'est-à-dire l'association de deux sens différents, en l'espèce la vue et l'ouïe. Malgré les possibilités narratives, malgré le pouvoir évocateur de la musique, les notes et les images ne collent pas. Et ça, c'est joyeux : quand vous improvisez sur de la musique, même si vous pouvez vous libérer du thème imposé, vous y êtes lié bon gré mal gré. Ici, le lien, lâche, reste à construire. Et je compte bien, ce soir, recourir à ces trois possibilités (narration, atmosphère, mystère), pour mettre au cœur du concert ce qui m'intéresse dans la musique : l'émotion que l'on fait passer – ou que l'on tâche de faire passer !

2. L'improvisation, facilité ou difficulté

L'improvisation est-elle une « facilité » pour le musicien ?

Oui, bien sûr. Après tout, quand j'improviser, je peux ne jouer que ce qui me semble jouable. Alors que, quand j'interprète un morceau, le compositeur a déjà décidé pour moi ce qu'il fallait jouer. Parfois, ça ne m'arrange pas, mais je dois m'y plier. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si les organistes improvisent en général à la fin du concert ou d'un disque : ils prouvent d'abord qu'ils savent jouer, afin de ne pas laisser croire qu'ils improvisent « faute de mieux »... Donc, oui, l'improvisation est une facilité. Mais on peut aussi prendre un point de vue opposé, et dire : l'interprétation aussi est une facilité !

Tiens donc !

Ben oui, avec une composition, tout est déjà écrit (quand on l'interprète correctement, en tout cas...). Quand l'organiste arrive au concert, normalement, ses doigts, pointes et talons savent ce qu'ils ont à faire. Il peut y avoir

du stress, mais pas de *suspense* ! À l'inverse, quand l'organiste vient improviser, il ne sait pas ce qu'il va jouer. Il a une vague idée : il a pu préparer un programme, envisager des registrations et des structures indicatives afin de varier les plaisirs. Donc la répartition est esquissée ; la partition, elle, reste à créer. Surtout quand, comme moi, on est convaincu que trop « répéter » un concert d'improvisations nuit à la musique.

Bonjour paresse...

Pas vraiment. Répéter un concert d'improvisation rassure. Mais, en répétition, si tout va bien, on tombe sur des idées qui sonnent, sonnent, sonnent et font que la musique vous semble bonne (enchaînement rythmique ou harmonique inattendu, accident heureux, allusion mélodique savoureuse...). Dès lors, la tentation est grande de vouloir la reproduire en concert, et cette trahison de la spontanéité est rarement réussie.

Donc l'improvisation n'est pas une facilité ?

Ni une facilité, ni une difficulté. Je dirais plutôt : une joyeuse prise de risques, pour l'auditeur comme pour l'interprète – en somme, c'est de la musique *live*, vivante. Pour ma part, je garde toujours cette obsession : faire de la musique pour les curieux et les mélomanes, experts ou non, mais ne jamais donner de concerts pour les profs et les, pardonnez-moi du terme, chieurs pseudo-pointilleux – vous savez, ceux qui viennent voir l'interprète à la fin du concert et disent : « La neuvième diminuée jouée à la septième mesure était d'un mauvais goût sidérant ! » Peut-être, mais c'était ma neuvième diminuée à moi, alors, zou, du balai ! Bref, plutôt du risque que du fayottage.

3. Ingrédients de l'improvisation

Venons-en à ce qu'est l'improvisation : comme la noix de Charles Trenet, qu'y a-t-il à l'intérieur ?

Disons pour commencer que, comme la noix à laquelle vous faites allusion, quand elle est ouverte, il faut en profiter sur-le-champ. L'improvisation est une musique qui vise à susciter des émotions (frissons, tristesse, vertige, sourires...) comme n'importe quelle musique. Ni du n'importe quoi, ni un truc réservé aux spécialistes.

Cela ne nous dit pas ce qu'il y a dedans. Vous refusez de répondre ?

Non, j'improvise. Mais, si vous y tenez, disons qu'une improvisation peut être extrêmement codifiée. Par exemple, elle peut consister en une broderie « à la manière de » (peu importe le thème, ce qui compte est de reconnaître le langage typique d'un musicien). Elle peut suivre une forme canonique sur un thème imposé (fugue, choral varié, suite...). Elle peut respecter des passages et des cadres obligés (changement de tonalité, insertion d'un nouveau thème, temps maximal à ne pas dépasser)... Mais Loïc Mallié le rappelle : quand on apprend l'improvisation, on peut passer par des exercices terriblement contraignants (« études de langages harmoniques et de formes, prélude et fugue, variations de chorals, mouvements de sonate ») et d'autres presque aussi terriblement libres (« les consignes peuvent se réduire à presque rien, par exemple : faites-nous entendre l'orgue »¹). Partant, l'improvisation peut aussi revendiquer sa liberté. *Doit* même la revendiquer, si vous m'en croyez...

Ce qui veut dire quoi, concrètement ?

Difficile de définir « concrètement » la liberté... Je vais plutôt essayer de donner trois exemples. L'organiste peut choisir *in vivo* le thème ou même l'absence de thème sur lequel il va divaguer. Il peut désintégrer le thème initial ; dans ce cas, l'auditeur ne reconnaîtra que le rythme ou certains écarts de notes au cours du développement. Il peut utiliser un élément de départ non musical, comme aujourd'hui : un texte, un concept, une peinture... Et il peut refuser de se plier aux conventions faciles, par exemple quand il arrête un développement en plein milieu pour susciter l'imagination des auditeurs. Ou, pire, quand il termine par quelques notes toutes douces alors que l'on attend à ce que l'orgue explose les vitraux pour indiquer aux auditeurs que, 'a y est, 'est fini...

Donc l'improvisation...

... est un mélange de contraintes, qui peuvent être stimulantes – mais ne le sont pas toujours – et de liberté, qui peut être créative – mais ça ne marche pas à tous les coups. Jeremy Filsell rappelle ainsi que l'improvisateur intéressant doit être pénétré de l'art de « moduler », de « modifier le matériau thématique » original et de « garder l'auditeur sur le qui-vive » en associant des moments « faciles à reconnaître », des moments de « légère

¹ Loïc Mallié, *Jeux. Six improvisations à l'orgue sur des thèmes de Claude Debussy*, Hortus, 2004, p. 5.

différence » et des moments d'étrangeté stimulante¹. Et ça, ça fait partie intégrante du défi : associer le mystère à l'intelligible pour emporter l'auditeur dans ce voyage impromptu. Bien sûr, par moments, l'auditeur peut ne pas vous suivre, voire aimer être perdu ; mais l'idée est quand même que l'on joue pour le spectateur de bonne volonté. D'un côté, vous lui demandez d'être attentif, d'être curieux et de vous faire confiance ; de l'autre, vous lui devez bien quelques fils rouges, voire quelques ficelles écarlates pour le remercier de son attention... et tâcher de l'emmener vers des émotions inattendues !

Mais, à part le public, qu'est-ce qui compte, dans l'improvisation ?

Vous voulez une formule magique ? Frédéric Blanc l'a esquissée en distinguant « les paramètres extérieurs » (inspiration, connexion avec le thème, facéties de l'orgue...), et les paramètres intérieurs, qu'il reprend à François-Henri Houbart : « Culture musicale + imagination + concentration + dextérité »². Sauf que, une fois que l'on a exprimé cette équation, reste à la résoudre...

4. Improvisation à l'orgue et composition

Il y a un sujet que nous n'avons pas encore abordé : au fond, un improvisateur n'est-il pas un compositeur raté ?

Vous êtes dur avec Bach, Mozart, Mendelssohn et tant d'autres ! Ils improvisaient ; sont-ils pour autant des compositeurs ratés ? Tous ceux qui touchent l'orgue sont amenés à improviser ; et certains, en plus, composent.

Quelle est la différence entre ces deux activités ?

Jean Guillou a répondu à votre question en quatre points : l'improvisation, comme la composition, exige un savoir-faire (mes doigts doivent rendre ce que j'imagine) ; elle doit avoir une cohérence... même si tout n'est pas toujours perceptible ; elle exprime la personnalité d'un musicien ; et elle s'aventure sur des territoires sonores inouïs³. La grande différence avec la composition, c'est le rapport au temps. Concrètement, Marcel Dupré se comparait à un automobiliste : « Pour l'improvisateur, le présent est déjà du passé, il regarde au devant et avance toujours. »⁴ En effet, contrairement au compositeur, l'improvisateur ne revient pas en arrière. Pas de remords, pas de reconstruction. L'improvisation avance en se nourrissant du thème et de l'imagination de l'interprète : « L'improvisateur doit toujours se tenir prêt à inventer lui-même, sur l'instant, le matériau thématique qui étayera son architecture », quitte à conclure sur le thème pour surligner la clarté de son propos⁵.

Pour terminer, l'improvisation à l'orgue est-elle particulière ?

Oui. Comme le note Claire Delamarche à propos de Thierry Escaich⁶, improviser à l'orgue suppose de s'adapter à l'instrument, *id est* profiter de ses forces (ampleur, jeux originaux, disposition spéciale...) et, dans la mesure du possible, de ses faiblesses (note qui corne, jeu faux, absence de combinateur amenant l'organiste à jongler plus ou moins discrètement avec les registres...). En résumé, dans l'improvisation, il y a le thème original (facile à reconnaître ou déguisé), la technique de l'instrumentiste, la singularité du musicien, la spécificité de l'orgue, le surgissement de l'instant... et la capacité de l'auditeur à se laisser intriguer par ce curieux mélange. C'est notre projet commun, ce soir. Mais notre objectif, lui, reste de répondre, sous diverses formes, au défi de Debussy, qui, « grand admirateur de Wagner, disait que la musique doit humblement chercher, avant tout, à faire plaisir »⁷.

Prochain concert : jeudi 11 décembre, 20 h. Improvisations sur des textes de l'Avent.

Contact : www.bertrandferrier.fr.

¹ Jeremy Filsell, in : Pierre Cochereau, *l'improvisateur extraordinaire*, ASV, 2001, p. 6.

² Frédéric Blanc, in : *Live improvisations*, Aeolus, 1999, p. 3.

³ Jean Guillou, *L'Orgue. Souvenir et avenir*, Symétrie, Lyon, 2010, 4^{ème} éd., p. 226.

⁴ Frédéric Blanc, in : *Live improvisations*, Aeolus, 2001, p. 4.

⁵ Sylviane Falcinelli, in : Rolande Falcinelli, *Improvisations*, Hortus, 2010, p. 9.

⁶ Claire Delamarche, « L'art de la fulgurance », in : Thierry Escaich, *Improvisations*, Universal Classics, 2008, p. 3 : « [Quand il improvise,] son jeu s'adapte au caractère de l'instrument (///) : il s'agit de contourner les contraintes liées à sa facture. »

⁷ Loïc Mallié, « Improviser sur Richard Wagner », in : *Retour de Bayreuth. Onze improvisation (sic) à l'orgue sur des thèmes wagnériens*, Hortus, rééd. 2012, p. 7